

MIRARE 3AЯAM





QUATUOR MODIGLIANI

violon **PHILIPPE BERNHARD**

violon **LOÏC RIO**

alto **LAURENT MARFAING**

violoncelle **FRANÇOIS KIEFFER**

ARRIAGA - MOZART - SCHUBERT

Juan Crisóstomo de ARRIAGA (1806-1826)

Quatuor à cordes n°3 en mi bémol majeur / String Quartet no.3 in E flat

1- Allegro	5'57
2- Pastorale. Andantino	6'28
3- Menuet. Trio	3'33
4- Presto agitato	6'25

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)

Quatuor à cordes n°6 en si bémol majeur K.159 / String Quartet no.6 in B flat

5- Andante	4'32
6- Allegro	5'02
7- Rondo	3'02

Franz SCHUBERT (1797-1828)

Quatuor à cordes n°4 en ut majeur D.46 / String Quartet no.4 in C

8- Allegro con moto	6'14
9- Andante con moto	4'51
10- Menuetto. Allegro	4'31
11- Allegro	4'17



ARRIAGA MOZART SCHUBERT

Etoiles naissantes



Si certains compositeurs, tel Brahms jugeant le genre « semé d'embûches », ont attendu la quarantaine pour écrire leurs premiers quatuors à cordes, d'autres y ont confié certains de leurs premiers émois d'adolescence. C'est loin de toute contrainte ou de toute commande que les trois quatuors réunis ici, sortis du cœur de compositeurs de 17 ans, virent le jour. Avec un charme printanier irrésistible, mais déjà une parfaite maîtrise des formes et de l'écriture, Mozart, Schubert et Arriaga livraient leur émerveillement devant les possibilités expressives du genre. Dans ces pages parfois qualifiées de « musiques d'apprentissage », nos trois jeunes gens expriment un bonheur naïf avec un enthousiasme délicieux. Mais au-delà de cette spontanéité, c'est surtout leur écriture conçue pour le pur plaisir de la musique

de chambre, qui reste la plus touchante. Dans ces pages d'adolescence tout n'est que fraîcheur, insouciance et ravissement.

Après celui des sonates pour piano et violon, le quatuor à cordes est l'un des premiers genres que Mozart aborde en musique de chambre. Un tout premier quatuor, le K.80, voit le jour lors d'un voyage initiatique en Italie dès 1770. Suivront les six quatuors du cycle dit « milanais », dont fait partie celui en si bémol majeur K.159, écrits pendant son troisième et dernier voyage en Italie (octobre 1772 - mars 1773). C'est ici son premier recueil de musique instrumentale conçu comme un cycle. Mozart ne connaît pas encore le modèle haydnien (notamment les opus 9 & opus 17) et ne perçoit donc aucune contrainte liée à

un héritage, pas plus que d'obligation liée à un mécène. Il y fait ses premières expériences, usant d'un style d'essence italienne notamment par la multiplicité des thèmes et les longues ritournelles. C'est en effet précisément à cette époque que le jeune Wolfgang découvre la véritable beauté italienne et d'après Saint-Foix « l'expression à la fois harmonieuse et profonde des sentiments passionnés, l'art de concilier la lumière d'ensemble avec la précision du détail et la poésie avec la réalité ». Malgré les modestes proportions de l'œuvre, sa prodigieuse maturité s'y exprime par de brèves prémonitions fulgurantes et même par des élans préromantiques. Avec cette aisance qu'il possède déjà pour passer du rire aux larmes en une mesure, le jeune compositeur élargit l'emploi des nuances et des contrastes, son angélisme ne l'empêchant pas de se faire, à l'occasion, démon ou séducteur. Déjà rompu à l'art lyrique, il donne à chaque voix de ses premiers quatuors - composés en guise de passe-temps entre deux airs d'opéra - le caractère d'un personnage scénique à un moment donné, qui impose de la traiter comme une partie vocale.

Le *Quatuor en si bémol* est celui du cycle qui s'écarte le plus nettement de toute convention, tant il y joue d'énergies expressives contradictoires en toute liberté. Premier de ses quatre quatuors dans la tonalité de si bémol majeur (suivront les K.172, K.458 « La Chasse » & K.589), le K.159 comporte trois mouvements qui chacun démontrent une lueur de génie sublime. Un

Andante initial enjoué expose un premier thème d'une bouleversante maturité. Son début renferme l'idée la plus profondément émouvante de l'œuvre, avec une inspiration authentiquement mozartienne digne de ses plus grandes œuvres tardives ; le grand *Allegro* central en sol mineur offre un déchainement de violence passionnelle grandiose et sombre, l'un des sommets de ce mouvement préromantique qu'est le « Sturm und Drang » (tempête et passion) mozartien. L'*Allegro grazioso* final propose une sorte de refrain, gai et brillant dans l'esprit d'une gavotte, évoquant même le délicat mécanisme d'une boîte à musique, alternant avec des couplets mineurs de coloration plus pathétique.

C'est pour sa famille que le jeune Schubert compose ses premiers quatuors dès 1811. Conçus dans l'esprit de la musique de chambre viennoise de l'époque, pour le plaisir de la musique faite chez soi en famille ou

C'est loin de toute contrainte ou de toute commande que les trois quatuors réunis ici, sortis du cœur de compositeurs de 17 ans, virent le jour.

entre amis, ils affichent la même spontanéité que celle des quatuors « milanais » de Mozart. Le *Quatuor D.46* est daté de mars 1813, période très féconde pour le jeune compositeur, qui a perdu sa mère l'année précédente et quitte le séminaire où il vivait depuis 5 ans. Rédigé en moins d'une semaine, il sera suivi la même année de trois autres quatuors (D.68, D.74 & D.94). Au point d'inflexion entre la recherche d'une

expression personnelle et une tendance à suivre le modèle de ses grands aînés (Mozart, Haydn et Beethoven), Schubert puise ses références autant dans le répertoire du quatuor que dans celui de la symphonie. Mais c'est manifestement le quatuor des « Dissonances » K.465 de Mozart, de même tonalité et de structure identique, qu'il prend pour modèle. Schubert fut peu préoccupé par la publication de ses premiers quatuors dont il considérait « qu'ils ne valaient rien » ; l'œuvre en quatre mouvements, pourtant jouée en famille dès sa composition (Schubert tenant l'alto), ne fut publiée qu'en 1890. Une introduction *Adagio* assombrie de chromatismes audacieux précède un *Allegro con moto* d'allure italienne. L'*Andante* en sol majeur, tout d'abord plein d'insouciance, reprend l'usage des chromatismes dans sa partie centrale qui n'est pas sans évoquer l'atmosphère dramatique des *Sept dernières paroles* de Haydn. Le *Menuetto* en si bémol majeur est marqué par l'influence de la Première Symphonie de Beethoven, tandis que le finale, conçu dans l'esprit d'une polka, vagabonde parmi les sentiers harmoniques en offrant un parfum de paradis. Si les courtes vies de Mozart et de Schubert leur accordèrent le temps de prouver au monde l'évidence de leur génie, Juan Crisóstomo de Arriaga mourut dix jours avant son 20^e anniversaire, ne laissant qu'une œuvre modeste qui ne sera redécouverte qu'un demi-siècle après sa mort. Né à Bilbao en 1806 dans une famille aisée, c'est de son père, claveciniste et organiste amateur, qu'il

reçut ses premiers rudiments musicaux. L'enfant possédé « d'un enthousiasme fiévreux » se met à composer dès l'âge de neuf ans, ce qui lui vaudra plus tard le surnom de « Mozart espagnol » en raison de la grande précocité de ses dons. A 11 ans il écrit un opéra comique ainsi que sa première œuvre de musique de chambre (un octuor avec guitare, trompette et piano). Avant 15 ans il a déjà composé deux opéras et un Stabat Mater. Sa première pièce pour quatuor à cordes « Tema variado en Cuarteto » date de 1820. Deux ans plus tard il part pour Paris étudier la composition auprès de François-Joseph Fétis et le violon auprès de Pierre Baillot, obtenant son prix de Contrepoint et de Fugue en 1823. Il est remarqué par Cherubini qui l'engage comme répétiteur dans les classes du Conservatoire. Puisant leurs sources dans Boccherini et Haydn, ses trois quatuors à cordes datent de cette époque. Dédiés à son père, ils expriment « la confession humble et consciente de la pleine jeunesse, ses aspirations, ses espérances riantes, ses désillusions, ses vanités, ses désirs, sa grande nostalgie, ses peines et ses joies ». Ils révèlent non seulement une parfaite maîtrise des formes et de l'écriture mais encore une maturité comparable à celle de Mendelssohn au même âge. Pour Fétis il était « impossible d'imaginer rien de plus original, de plus élégant, de plus purement écrit ».

Son *Troisième Quatuor en mi bémol majeur*, daté de 1824, est celui qui prend le plus de libertés par rapport aux traditions classiques. Dans l'*Allegro*

initial en mi bémol, bâti sur le modèle des formes sonate de Haydn avec un thème unique, on retrouve une sorte d'écho de l'opus 18 n°1 de Beethoven. Fraîcheur et nostalgie s'y côtoient en bonne intelligence. En raison de son air ingénu et champêtre mais aussi de son intensité dramatique croissante, l'*Andantino* évoque la *Symphonie « Pastorale »* de Beethoven, un tumultueux orage central venant assombrir le paysage. En visionnaire, Arriaga y annonce les grands élans romantiques du futur. Le Minuetto en ut mineur prolonge le dramatisme du mouvement précédent en multipliant les contrastes internes, tandis que son trio en ut majeur tranche par sa simplicité volontaire. Un *Presto agitato* final renoue avec les enchaînements surprenants du premier mouvement, entraînant l'auditeur dans une course pleine de vitalité comme de grâce. Cette palpitation permanente révèle la spontanéité et l'impulsion dramatique d'un être doué d'une intense vie intérieure, qui s'éteindra, vraisemblablement emporté par la tuberculose, rue Saint-Honoré à Paris le 17 janvier 1826.

On l'aura compris, ces trois quatuors éclipsés par la notoriété de monuments plus tardifs, représentent une étape capitale dans le développement du genre et sont autant de purs moments de bonheur à découvrir.

Jean-Michel Molkhou¹

1/ **Jean-Michel Molkhou** est l'auteur d'un livre "Les Grands Violonistes du XX^e siècle" paru chez Buchet-Chastel (2011) disponible également en version numérique.

Plus ou moins loin des sentiers battus de ce que l'on surnomme le "grand répertoire", très enregistré et souvent joué au concert, il existe beaucoup d'œuvres magnifiques que le public a plus rarement l'occasion d'entendre.

Avant d'entrer dans la dixième année d'existence de notre quatuor, nous avons ressenti le désir de partager la rencontre que nous avons faite avec trois joyaux sortis du cœur et de l'imaginaire de compositeurs adolescents.

La géniale fulgurance du jeune Mozart qui écrit libéré de toute contrainte et par pur plaisir d'explorer le genre, l'évidente facilité de Schubert à qui quelques jours suffisent pour composer ce quatuor dans le simple but de le jouer dans le salon familial, et les élans déjà si romantiques d'Arriaga que seule la maladie arrachera à un destin que ses contemporains devinaient pourtant glorieux : l'instinct joua un rôle prépondérant dans la création de chacune de ces pages.

Et quel beau moment de notre jeune vie de quatuor ce fut lorsque nous comprîmes tous quatre en travaillant ces œuvres, que rendre sincèrement hommage à ces trois merveilleux compositeurs serait pour nous de se laisser guider par cette sublime intuition qui fut alors la leur. Aimer leur ouvrage comme l'on aime un ami cher, ni pour ce qu'il sera ou aurait pu être, mais tout simplement pour ce qu'il est quand on le rencontre.

Le Quatuor Modigliani

QUATUOR MODIGLIANI

Philippe Bernhard, Loïc Rio, violons
Laurent Marfaing, alto
François Kieffer, violoncelle

Le Quatuor Modigliani se forme en 2003 et est révélé à l'attention internationale en remportant successivement trois Premiers Prix aux Concours Internationaux d'Eindhoven (2004), Vittorio Rimbotti de Florence (2005) et aux prestigieuses Young Concert Artists Auditions de New York (2006).

Le Quatuor Modigliani est depuis lors devenu l'une des formations de chambre les plus demandées dans le monde, et est invité à se produire sur des scènes telles le Théâtre des Champs-Élysées, le Théâtre du Châtelet, l'Auditorium du Louvre, le Musikverein de Vienne, le Wigmore Hall, le Concertgebouw, la Library of Congress de Washington, Carnegie Hall, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la Philharmonie de Luxembourg, le Festival Menuhin de Gstaad, la Schubertiade de Schwartzberg, les festivals de Schwetzingen, de Bad Kissingen, de Lucerne, de la Grange de Meslay, le Kioi Hall de Tokyo...

A l'automne 2011, le quatuor a effectué une longue tournée en Australie ; en 2012, des tournées aux Etats-Unis, au Japon, en Chine et en Israël sont prévues. Au cours de cette même saison, les Modigliani font la tournée Rising Star des grandes salles européennes.

Le quatuor se produit en musique de chambre avec Michel Dalberto, Henri Demarquette, Abdel Rahman El Bacha, Gary Hoffman, Boris Berezovsky, Paul Meyer, Jean-Frédéric Neuburger, Lise Berthaud, Michel Portal, Gérard Caussé, Sabine Meyer ou Sol Gabetta.

En 2008, le Quatuor Modigliani entame une riche et étroite collaboration avec la maison de disques Mirare. Après un premier disque Haydn (Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros, Sélection du mois du magazine *Strad*, Sélection Bayerische Rundfunk, **** Klassik.com, 5 Diapasons) puis un très beau Mendelssohn en 2010 (disque du mois du magazine allemand *Fonoforum*), il enregistre en 2010 un disque Brahms en compagnie du pianiste Jean-Frédéric Neuburger et de la mezzo Andrea Hill.

Après avoir reçu l'enseignement du Quatuor Ysaÿe, puis suivi les master-classes de Walter Levin et de György Kurtág à Pro-Quartet, le Quatuor Modigliani est invité à travailler aux côtés du Quatuor Artemis à la Berlin Universität der Künste.

Grâce au soutien de généreux mécènes, le Quatuor Modigliani a le privilège de jouer quatre magnifiques instruments italiens.

Philippe Bernhard joue un violon de Giovanni Battista Guadagnini de 1780

Loïc Rio joue un violon d'Alessandro Gagliano de 1734

Laurent Marfaing joue un alto de Mariani de 1660

François Kieffer joue un violoncelle de Matteo Goffriller "ex-Warburg" de 1706

ARRIAGA MOZART SCHUBERT

Nascent Stars



While certain composers, like Brahms who thought the genre was ‘full of pitfalls’, have waited until they were forty to write their first string quartets, others have poured some of their earliest adolescent emotions into the form. The three quartets assembled here came straight from the hearts of their seventeen-year-old composers, without a hint of obligation or commission. With irresistible vernal charm, but, already, perfect mastery of form and style, Mozart, Schubert, and Arriaga confided their wonder at the expressive possibilities of the genre. In these pieces sometimes described as ‘prentice works’, our three youngsters express naive happiness with a delectable enthusiasm. But over and above such spontaneity, it is above all their style of writing, born of sheer pleasure in chamber

music, that touches us today. Everything in these teenage pieces speaks of freshness, insouciance, and rapture.

After the sonata for keyboard and violin, the string quartet was one of the first chamber music genres that Mozart tackled. His very first quartet, K80, was written during an initiatory journey to Italy in 1770. It was followed by the six quartets of the so-called ‘Milanese’ set, composed during his third and last Italian visit (October 1772 - March 1773), to which the Quartet in B flat major K159 belongs. This was his first collection of instrumental music designed as a cycle. Mozart was not yet familiar with the model of the Haydn quartets (although the older composer’s opp.9 and 17 were already written by this time), and so felt

no constraint linked with the heritage of the past, any more than he had an obligation to a patron. Here he made his first experiments with the genre, employing a style that is essentially Italian, notably in its multiplicity of themes and its long ritornellos. For it was precisely at this time that the young Wolfgang discovered truly Italianate beauty and, as Saint-Foix puts it, ‘the expression at once harmonious and profound of passionate feelings, the art of reconciling overall atmosphere with precision of detail, and poetry with reality’. Despite the modest proportions of the work, its creator’s prodigious maturity is expressed in brief, searing premonitions and even pre-Romantic outbursts. With the ability he already possesses to shift from laughter to tears in a single bar, the young composer extends the use of dynamics and contrasts, and his angelic appearance does not prevent him from becoming a demon or a seducer from time to time. And, already skilled in the lyric art, he gives each part in his first quartets – composed as a diversion between two opera arias – the character of a dramatic protagonist at a given moment, which makes it mandatory to treat them like vocal lines.

The Quartet in B flat K159 is the work in the set that most clearly departs from all convention, so freely does it play on contradictory expressive energies. The first of four quartets in the key of B flat major (the others are K172, the ‘Hunt’ Quartet K458, and K589), it consists of three movements, each of which displays a glimpse of

sublime genius. The initial Andante states a first theme of startling maturity. Its opening contains the most deeply moving idea in the work, with an authentically Mozartian inspiration worthy of the greatest of his later compositions; the large-scale central Allegro in G minor, grandiose and sombre, unleashes a torrent of violence, one of the Mozartian peaks of the pre-Romantic movement known as ‘Sturm und Drang’ (storm and stress). The concluding Allegro grazioso presents a cheerful and brilliant refrain in the spirit of a gavotte, even suggesting the delicate mechanism of a musical box, which alternates with episodes in the minor that are more pathetic in coloration. It was for his family that the young Schubert composed his first quartets, from 1811 onwards. Conceived in the spirit of Viennese chamber music of the time, for the pleasure of making music at home among family or friends, they display the same spontaneity as Mozart’s ‘Milanese’ Quartets. The Quartet D46 dates from March 1813, a very fertile period for the young composer, who had lost his mother the previous year and had now left the Konvikt (the Imperial Seminary) where he had lived for five years. It was written in less than a week and was to be followed by three more quartets (D68, D74, D94) in the same year. At the point of intersection between the search for personal expression and a tendency to follow the model of his great predecessors (Haydn, Mozart, and Beethoven), Schubert drew his terms of reference as much from the symphony as from

the quartet repertoire. But it was manifestly Mozart's 'Dissonance' Quartet K465, in the same key and identical in structure, that he took as his model here. Schubert made little effort to publish his first quartets, which he thought 'worthless'; the four-movement work, though performed by the family quartet as soon as it was written (the composer played the viola), was not printed until 1890. An Adagio introduction darkened by bold use of chromaticism precedes an Allegro con moto of Italian cut. The Andante in G major, initially carefree, reverts to chromaticism in its middle section, which is not without reminiscences of the dramatic atmosphere of Haydn's *Seven Last Words*. The Menuetto in B flat major is marked by the influence of Beethoven's First Symphony, while the polka-like Finale wanders along harmonic byways while exuding a whiff of paradise.

If the all too short lives of Mozart and Schubert nonetheless granted them time to give the world proof of their genius, Juan Crisóstomo de Arriaga died ten days before his twentieth birthday, leaving a modest output that was only rediscovered half a century later. Born into an affluent family in Bilbao in 1806, he was instructed in the rudiments of music by his father, an amateur harpsichordist and organist. The child, possessed by 'a feverish enthusiasm', began to compose from the age of nine and was later to earn the nickname of 'the Spanish Mozart' on account of his astonishingly precocious gifts. He wrote a comic opera and his first chamber work (an octet for strings with

guitar, trumpet, and piano) at the age of eleven. Before he was fifteen he had already composed two operas and a *Stabat Mater*. His first piece for string quartet, entitled 'Tema variado in Cuarteto', dates from 1820. Two years later he set out for Paris to study composition with François-Joseph Fétis and the violin with Pierre Baillot, obtaining a Premier Prix in counterpoint and fugue in 1823. He came to the attention of Cherubini, who engaged him as a répétiteur for classes at the Conservatoire. His three string quartets, rooted in the music of Boccherini and Haydn, date from this period. Dedicated to his father, they express 'the humble and conscious confession of youth in its prime, its aspirations, its smiling hopes, its disillusions, its vanities, its desires, its great yearning, its sorrows and joys'. They reveal not only total mastery of form and style but also a maturity comparable to that of Mendelssohn at the same age. For Fétis it was 'impossible to conceive of anything more original, more elegant, or purer in style'.

Of his three quartets, no.3 in E flat major, dated 1824, is the one that takes the greatest liberties with the Classical traditions. In the opening Allegro, built on the model of Haydn's monothematic sonata forms, there is a sort of echo of Beethoven's Quartet op.18 no.1. Here

The three quartets assembled here came straight from the hearts of their seventeen-year-old composers, without a hint of obligation or commission.

freshness and nostalgia mix on the friendliest terms. The Andantino recalls Beethoven's *Pastoral* Symphony on account of both its ingenuous, rustic mood and its increasing dramatic intensity, with the landscape darkened by a tumultuous central storm. In visionary fashion, Arriaga announces the great Romantic effusions to come. The Minuetto in C minor prolongs the dramatic quality of the previous movement by multiplying the internal contrasts, while the Trio in C major stands out from its surroundings in its deliberate simplicity. The concluding Presto agitato harks back to the surprising transitions of the first movement, leading the listener into a chase full of vitality yet also of grace. The incessant palpitation found here betrays the spontaneity and dramatic impulse of a being gifted with an intense inner life, who died (probably of tuberculosis) in the rue Saint-Honoré in Paris on 17 January 1826. It should be plain by now that these three quartets, eclipsed by the fame of later monuments, represent a key stage in the development of the genre while at the same time offering moments of sheer pleasure. They are eminently worth discovering.

Jean-Michel Molkhou¹

Translation: Charles Johnston

More or less off the beaten track of what is known as the 'mainstream repertoire', frequently recorded and often played in concert, there exist many magnificent works which the public is only rarely given an opportunity of hearing.

Before entering on the tenth year of existence of our quartet, we felt the urge to share with you our encounter with three gems that come straight from the heart and the imagination of three teenage composers.

The dazzling inspiration of the young Mozart, who wrote free of all constraint, out of sheer pleasure in exploring the genre; the easy fluency of Schubert, who needed just a few days to compose this quartet intended for no more exalted purpose than performance in his family parlour; and the already eminently Romantic élan of Arriaga, whom only illness robbed of the glorious destiny his contemporaries predicted for him: instinct played a preponderant role in the creation of each of these pieces.

And what an inspiring moment it was, in the career of our still youthful quartet, when all four of us realised, in playing through these works, that the sincerest tribute we could pay their three marvellous composers would be to allow ourselves to be guided by the sublime intuition they possessed at this moment in their lives. To love their work as one loves a dear friend, not for what they will be or might have been, but quite simply for what they are when one meets them.

The Modigliani Quartet

1/ **Jean-Michel Molkhou** is the author of the study *Les Grands Violinistes du XXe siècle* (The great violinists of the twentieth century), published by Buchet-Chastel in 2011 and also available as an e-book.

QUATUOR MODIGLIANI

Philippe Bernhard, Loïc Rio, violin
Laurent Marfaing, viola
François Kieffer, cello

The Modigliani Quartet was formed in 2003 and first attracted international attention in 2004 by winning the Frits Philips String Quartet competition in Eindhoven. It subsequently took First Prize at the Vittorio Rimbotti competition in Florence in 2005 and won the highly prestigious Young Concert Artists Auditions in New York in 2006 – this has enabled it to tour the USA regularly.

It has since become one of the world's most sought-after chamber ensembles. The quartet's recent engagements include the Vienna Musikverein, the Lucerne and Schwetzingen Festivals, Bad Kissingen Sommer, the Amsterdam Concertgebouw, the Wigmore Hall, the Library of Congress in Washington, the Théâtre des Champs-Élysées, the Luxembourg Philharmonie, the Palais des Beaux-Arts in Brussels, the Menuhin Festival Gstaad, and the Auditorium du Louvre. It has also performed at Carnegie Hall, the Kennedy Center, the Théâtre du Châtelet, LSO St Luke's, La Fenice, the Mecklenburg-Vorpommern Festival, the Rheingau Festival, and the Kioi Hall in Tokyo.

This season, the Modigliani Quartet is touring Europe's most prestigious halls as ECHO Rising Stars. In addition, it toured Australia with the clarinetist Sabine Meyer in November 2011, and will also tour the United States, Israel, China, and Japan. It will perform at the Wigmore Hall, the Théâtre des Champs-Élysées, and various other concert halls and

festivals throughout the world.

Amongst the artists with whom the quartet has collaborated are Michel Dalberto, Henri Demarquette, Abdel Rahman el Bacha, Gary Hoffman, Boris Berezovsky, Paul Meyer, Jean-Frédéric Neuburger, Lise Berthaud, Michel Portal, Gérard Caussé, Sabine Meyer, and Sol Gabetta

In 2008 the quartet started an intensive collaboration with the Mirare label. Its first Haydn recording was already very successful (*Strad* Selection of the month, Grand Prix Charles Cros, Bayerische Rundfunk selection, **** Klassik.com, 5 Diapasons), as was its Mendelssohn CD in 2010 (CD of the Month for *Fonoforum* in Germany). This was followed by a Brahms CD with the pianist Jean-Frédéric Neuburger and the mezzo-soprano Andrea Hill.

Following studies at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, the Modigliani Quartet studied with the Ysaÿe Quartet in Paris, attended masterclasses by Walter Levin and György Kurtág, and then had the opportunity to work with the Artemis Quartet at the Universität der Künste in Berlin.

Thanks to the generosity and support of private sponsors, the Modigliani quartet plays on four outstanding Italian instruments:

Philippe Bernhard plays a 1780 violin by Giovanni Battista Guadagnini.

Loïc Rio plays a 1734 violin by Alessandro Gagliano.

Laurent Marfaing plays a 1660 viola by Luigi Mariani.

François Kieffer plays a 1706 cello by Matteo Goffriller (former "Warburg").

ARRIAGA MOZART SCHUBERT

Aufgehende Sterne



Während bestimmte Komponisten, wie Brahms, dessen Ansicht es war, dass die Gattung des Quartetts „mit Tücken gespickt“ sei, ihr vierzigstes Lebensjahr abwarteten, um ihre ersten Streichquartette zu komponieren, haben andere dieser Gattung ihre ersten jugendlichen Gefühlsregungen anvertraut. Fern jeglicher Einschränkungen oder Verpflichtungen haben die drei hier zusammengeführten Quartette, die geradewegs aus den Herzen 17-jähriger Komponisten entsprungen sind, ans Tageslicht treten können. Mit einem unwiderstehlichen aufblühenden Charme und einer perfekten Kunstfertigkeit der Form und der Komposition, haben Mozart, Schubert und Arriaga uns hier ihr Entzücken für die Ausdrucksmöglichkeiten dieser Musikgattung dargelegt. In dieser Musik, die manchmal auch als

„Übungsmusik“ qualifiziert wird, drücken unsere drei jungen Komponisten einen naiven Frohsinn mit wundervoller Begeisterung aus. Aber über diese Unbefangenheit hinaus, bleibt das bewegendste an diesen Kompositionen die Tatsache, dass sie aus purer Lust auf Kammermusik entsprungen sind. In diesen Seiten voller Jugend ist alles allein Frische, Unbeschwertheit und Entzücken.

Nach der Gattung der Violinsonate war das Streichquartett eine der ersten Gattungen, die Mozart im Bereich der Kammermusik in Angriff nahm. Ein allererstes Quartett, das KV 80, entstand schon im Jahr 1770 während einer Initiationsreise nach Italien. Darauf folgten die sechs Quartette eines Zyklus, die so genannten „Mailänder Quartette“, zu denen auch das Quartett in B-Dur KV 159 gehört,

die während seiner dritten und letzten Reise in Italien (Oktober 1772 - März 1773) komponiert wurden. Es handelt sich hier um sein erstes Sammelband für Instrumentalmusik, das wie ein Zyklus gestaltet wurde. Mozart war das Haydn'sche Vorbild (insbesondere Opus 9 & Opus 17) zu dem Zeitpunkt noch unbekannt. Er war somit nicht an die Beanspruchung eines geistlichen Vermächtnisses gebunden, noch an eine Verpflichtung seitens eines Mäzens. In diesem Zyklus machte Mozart seine ersten Erfahrungen mit der Gattung und benutzte einen im Wesentlichen italienischen Stil, insbesondere was die Vielfalt der Themen anbelangt und die langen Ritornelle. Tatsächlich traf es sich genau in dieser Zeit zu, dass der junge Wolfgang die wahre Schönheit Italiens entdeckte sowie, laut Sainte Foix, „den gleichermaßen harmonischen und tief sinnigen Ausdruck der Leidenschaft und die Kunst, das Licht des Ganzen mit der Präzision zum Detail und die Poesie mit der Realität in Einklang zu bringen.“ Trotz der bescheidenen Proportion des Werkes, drückt sich Mozarts außergewöhnliche Reife in kurzen feurigen Vorahnungen und selbst in einem frühromantischen Elan aus. Mit der ihm schon inhärenten Unbeschwertheit innerhalb eines Taktes von Lachen in Tränen überzugehen, entfaltet der junge Musiker die Anwendung von Nuancen und Kontrasten, wobei seine Engelhaftigkeit ihn nicht daran hindert, gelegentlich den Dämon oder Verführer zu verkörpern. Früh in der Kunst der Lyrik gewandt, verleiht Mozart jeder Stimme seiner ersten Quartette, die er zum Zeitvertreib zwischen zwei Opernarien komponierte, in bestimmten

Momenten den Charakter einer Bühnenrolle, so dass die Stimme wie ein Vokalpart behandelt wird. Das Streichquartett in B-Dur ist bei weitem das Quartett, das sich am deutlichsten von jeglichen Konventionen absetzt, dermaßen spielt Mozart darin ganz frei mit kontrastierenden Ausdruckskräften. Als erstes Quartett seiner insgesamt vier Quartette, die in derselben Tonart B-Dur komponiert wurden (KV 172, KV 458 „Jagd-Quartett“ und KV 589), enthält das KV 159 drei Sätze, worin jeder einzelne den Schimmer seines überwältigenden Genies aufwirft.

Ein einleitendes heiteres Andante stellt ein erstes Thema von erschütternder Reife dar. Ihr Anfang birgt die des gesamten Werkes zutiefst bewegende Idee von authentisch Mozartscher Inspiration, die denen seiner späteren bedeutendsten Werke gleichkommt. Das große zentrale Allegro in g-Moll entfaltet einen leidenschaftlichen Gewaltausbruch, der gleichermaßen grandios und dunkel ist, eines der Höhepunkte dieses frühromantischen Satzes, der für das Mozartsche „Sturm und Drang“ steht. Das finale Allegro grazioso bietet eine Art Refrain, heiter und brillant im Stil einer Gavotte, der sogar ein delikates Mechanismus einer Drehorgel erahnen lässt und mit kürzeren Strophen von dramatischerer Koloratur alterniert.

Fern jeglicher Einschränkungen oder Verpflichtungen haben die drei hier zusammengeführten Quartette, die geradewegs aus den Herzen 17-jähriger Komponisten entsprungen sind, ans Tageslicht treten können.

Seine ersten Quartette komponierte der junge Schubert für seine Familie ab 1811. Die Quartette, die im Sinne der zeitgenössischen Wiener Kammermusik komponiert wurden, zum Vergnügen des gemeinsamen Musizierens im Kreise der Familie oder unter Freunden, zeigen dieselbe Unbefangenheit auf, ganz den „Mailänder Quartetten“ Mozarts gleich. Das Quartett D 46 entstand im März des Jahres 1813, einer schaffensreichen Phase des jungen Komponisten, der seine Mutter im Vorjahr verloren und mittlerweile das Seminar verlassen hatte, wo er fünf Jahre lang gelebt hatte. In weniger als einer Woche komponiert, folgten dem Quartett noch im selben Jahr drei weitere Streichquartette (D 68, D 74 und D 94). Im Wendepunkt zwischen der Suche eines persönlichen Ausdrucks und der Neigung, den Vorbildern seiner bedeutenden Vorfahren zu folgen (Mozart, Haydn und Beethoven), schöpft Schubert seine Referenzen gleichviel aus dem Quartett-Repertoire sowie aus dem der Sinfonie. Dabei nimmt Schubert ganz offensichtlich das „Dissonanzen-Quartett“ KV 465 von Mozart, mit derselben Tonart und Struktur als Modell. Wenig um die Veröffentlichung seiner ersten Quartette bemüht, die Schubert persönlich für „wertlos“ hielt, wurde das Werk in vier Sätzen erst im Jahr 1890 veröffentlicht, obwohl es von seiner Familie bei ihrer Vollendung sofort gespielt wurde (Schubert spielte dabei die Bratsche).

Der Einleitung des Adagios, die mit gewagter Chromatik verfinstert wird, folgt ein Allegro con moto nach italienischer Art. Das Andante in G-Dur ist zuerst voller Unbesorgtheit, übernimmt aber

daraufhin in ihrem zentralen Teil den Einsatz der Chromatik, die nicht weniger an die dramatische Atmosphäre der „7 Letzen Worte Jesu Christi am Kreuze“ von Haydn erinnert. Das Menuett in B-Dur ist von dem Einfluss der ersten Sinfonie Beethovens geprägt, während das Finale, das im Sinne einer Polka komponiert wurde, über harmonische Wege wandert und darin einen Duft des Paradieses erahnen lässt.

Während die Kurzlebigkeit von Mozart und Schubert ihnen nichtsdestotrotz die Zeit vergönnte, um der Welt die Eindeutigkeit ihres Genies zu bekunden, nahm das Leben von Juan Crisóstomo de Arriaga schon zehn Tage vor seinem 20. Geburtstag ein Ende, wobei er allein eine bescheidene Werksammlung hinterließ, die nur ein halbes Jahrhundert nach seinem Tod wiederentdeckt wurde.

In Bilbao 1806 in einer wohlhabenden Familie geboren, erhielt Juan Crisóstomo de Arriaga von seinem Vater, der selbst als Amateur das Cembalo und die Orgel spielte, seine ersten Musikkenntnisse. Das Kind, das von „fieberhafter Begeisterung“ ergriffen war, fing mit nur 9 Jahren zu komponieren an. So verlieh man ihm später auch, wegen der großen Frühreife seines Talents, den Spitznamen „spanischer Mozart“. Mit elf Jahren komponierte er eine Opera buffa, sowie sein erstes Kammermusikwerk (ein Oktett mit Gitarre, Trompete und Klavier). Vor seinem 15. Lebensjahr hatte er somit schon zwei Opern und ein Stabat Mater komponiert. Sein erstes Werk für Streichquartett „Tema variado en

Cuarteto“ stammt aus dem Jahre 1820. Zwei Jahre später brach er nach Paris auf, um bei François-Joseph Fétis Komposition und die Geige mit Pierre Baillot zu studieren. 1823 erhielt er einen Preis für Kontrapunkt und Fuge. Daraufhin wurde Cherubini auf ihn aufmerksam und engagierte Arriaga als Repetitor in die Klassen des Pariser Konservatoriums. Die drei Streichquartette, die während dieser Epoche entstanden, schöpfen ihre Quellen aus den Werken Boccherinis und Haydns. Seinem Vater gewidmet, drücken sie „die ergebene und bewusste Bekenntnis der ganzen Jugend mit ihrem Erstreben, ihren heiteren Hoffnungen, ihren Enttäuschungen, ihren Eitelkeiten, ihren Wünschen, ihrer großen Nostalgie und ihrem Leid und Freud“ aus. Sie offenbaren nicht nur eine vollkommene Kunstfertigkeit was die Form und die Komposition anbelangt, aber überdies auch noch eine Reife, die der Mendelssohns im gleichen Alter gleichsteht. Für Fétis war es „unmöglich sich etwas originelleres, eleganteres und reiner komponiertes vorzustellen“. Sein drittes Quartett in Es-Dur, das aus dem Jahre 1824 stammt, ist dasjenige, das sich im Vergleich zu den klassischen Traditionen mehr Freiheiten erlaubt. In dem einleitenden Allegro in Es-Dur, dem die Sonatenformen von Haydn mit einem einzigen Thema zugrunde liegen, findet man eine Art von Echo des Opus 18 Nr.1 von Beethoven wieder. Frische und Nostalgie begegnen dort mit gutem Verstand. Wegen seines treuherzigen und ländlichen

Anscheins, aber auch seiner steigenden dramatischen Intensität wegen, erinnert das Andantino an die „Pastoral-Sinfonie“ von Beethoven, wobei ein stürmisches Unwetter im zentralen Teil des Satzes die Landschaft verdüstert. Als Visionär deutet Arriaga darin auf den großen romantischen Elan der Zukunft. Das Menuett in c-Moll verlängert die Dramatik des vorangegangenen Satzes, indem es die internen Kontraste vervielfältigt, während sein Trio in C-Dur durch ihre mutwillige Einfachheit absticht. Das finale Presto agitato knüpft wieder mit den überraschenden Verkettungen des ersten Satzes an, wobei der Zuhörer in ein Wettrennen voller Vitalität und Grazie mitgerissen wird. Dieser dauernde Puls sagt viel über die Unbefangenheit und den dramatischen Antrieb eines mit einem intensiven Innenleben begabten Menschen aus. Er starb am 17. Januar 1826 in Paris, rue Saint-Honoré, aller Wahrscheinlichkeit an Tuberkulose.

Immerhin, die drei hier vorliegenden Streichquartette, die durch die Bekanntheit der darauf folgenden musikalischen Monumente vergessen wurden, repräsentieren eine ausschlaggebende Etappe in der Entfaltung dieser Gattung dar und sind überdies pure Momente des Glücks, die wiederzuentdecken sind.

Jean-Michel Molkhou¹

Übersetzung : Daniela Arrobas

1/ **Jean-Michel Molkhou** ist der Autor des Buches „Les Grands Violonistes du XXe siècle“ (Die großen Geiger des 20. Jahrhunderts), erschienen bei Buchet-Chastel (2011), ebenfalls in digitaler Fassung erhältlich.

Mehr oder weniger von den ausgetretenen Pfaden und von dem häufig eingespielten und im Konzert wiederholt gegebenen so genannten „Grossen Repertoire“ entfernt, existieren viele herrliche Werke, die das Publikum nur all zu wenig zu hören bekommt.

Kurz vor dem zehnjährigen Jubiläum unseres Quartetts stehend, äußerte sich in uns der Wunsch, die Entdeckung von drei Kleinoden, die unmittelbar vom Herzen und der Inspiration junger Komponisten entsprungen sind, mit dem Publikum zu teilen.

Der geniale Funke des jungen Mozarts, der frei von jeglichen Verpflichtungen und allein aus purer Lust, diese Gattung zu erkunden, komponierte; die eindeutige Leichtigkeit von Schubert, dem allein wenige Tage ausreichten, um dieses Quartett zu komponieren, mit dem einzigen Ziel, es im Kreise der Familie zu spielen; und der schon so stark betonte Elan zur Romantik Arriagas, dem allein die Krankheit von seinem Schicksal entreißen sollte, ein Schicksal, das seine Zeitgenossen hingegen ruhmvoll wähten: Bei der Entstehung jeder einzelner dieser Musikseiten spielte die Intuition eine entscheidende Rolle.

Und welch schöner Augenblick im Leben unseres jungen Quartetts, als wir vier beim studieren dieser Werke erkannten, dass, indem wir diesen drei wunderbaren Komponisten mit ehrlicher Achtung begegneten, dies für uns bedeutete, dass wir uns von dieser herrlichen Intuition, die die Ihrige war, leiten

ließen. Ihre Werke lieben, wie man einen innigen Freund liebt, nicht für was er einmal werden sollte oder hätte werden können, aber ganz einfach für wer er ist, im Augenblick der Begegnung.

Das Modigliani Quartett

QUATUOR MODIGLIANI

Philippe Bernhard, Loïc Rio, Violine
Laurent Marfaing, Bratsche
François Kieffer, Violoncello

Gegründet wurde das Modigliani Quartett im Jahr 2003. Dank sukzessiver Erfolge im Rahmen internationaler Wettbewerbe (jeweils drei erste Preise im internationalen Wettbewerb von Eindhoven, 2004; im Vittorio Rimbotti-Wettbewerb in Florenz, 2005 und im berühmten Young Concert Artists Auditions von New York, 2006), zog das Quartett bald darauf die internationale Aufmerksamkeit auf sich.

Seitdem gehört das Modigliani Quartett zu den weltweit meistgefragten Kammermusikensembles und wird in die bedeutendsten Konzertbühnen eingeladen, wie dem Théâtre des Champs-Élysées, dem Théâtre du Châtelet, dem Auditorium du Louvre, dem Musikverein von Wien, dem Wigmore Hall, dem Concertgebouw, dem Library of Congress von Washington, dem Carnegie Hall, dem Palais des Beaux-Arts von Brüssel, der Philharmonie von

Luxemburg, dem Menuhin-Festival von Gstaad, der Schubertiade von Schwartzberg, den Festivals von Schwetzingen, Bad Kissingen, Luzern, La Grange de Meslay, Kioi Hall in Tokio...

Im Frühling 2011 realisierte das Quartett eine lange Konzertreise durch Australien. Für das Jahr 2012 sind weitere Konzertreisen in die USA, Japan, China und Israel geplant. Im Laufe derselben Saison wird das Modigliani Quartett im Rahmen der „Rising Star“-Tournee in den bedeutendsten Konzertbühnen Europas auftreten.

Das Quartett musiziert ebenfalls zusammen mit bedeutenden Musikern, wie Michel Dalberto, Henri Demarquette, Abdel Rahman El Bacha, Gary Hoffman, Boris Berezovsky, Paul Meyer, Jean-Frédéric Neuburger, Lise Berthaud, Michel Portal, Gérard Caussé, Sabine Meyer oder Sol Gabetta.

2008 begann das Modigliani Quartett eine bereichernde und enge Zusammenarbeit mit dem Plattenlabel Mirare. Nach einer ersten Haydn-CD, die mehrere Auszeichnungen erhielt („Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros“, Wahl des Monats des englischen Musikmagazins *Strad*, CD-Tipp des Bayerischen Rundfunks, **** bei Klassik.com, 5 „Diapasons“) erschien eine Brahms-CD mit

dem Pianisten Jean-Frédéric Neuburger und dem Mezzo-Sopran Andrea Hill.

Nachdem das Modigliani Quartett ihr Musikstudium in der Klasse des Ysaye Quartetts erfolgreich absolviert hat, besuchten sie die Meisterkurse von Walter Levin und György Kurtág des Proquartet-Instituts. Daraufhin wurde das Quartett in die Berliner Universität der Künste eingeladen, um neben dem Artemis Quartett zu arbeiten.

Dank der Unterstützung großzügiger Mäzenen hat das Modigliani Quartett das Privileg auf vier hervorragende italienische Instrumente spielen zu können.

Philippe Bernhard spielt auf einer Geige von Giovanni Battista Guadagnini aus dem Jahre 1780

Loïc Rio spielt auf einer Geige von Alessandro Gagliano aus dem Jahre 1734

Laurent Marfaing spielt auf einer Bratsche von Mariani aus dem Jahr 1660

François Kieffer spielt auf einem Cello von Matteo Goffriller "Ex-Warburg" aus dem Jahre 1706

Enregistrement réalisé à la Salle Colonne à Paris en septembre 2011 / Prise de son, direction artistique, montage : Cécile Lenoir / Photos : Jérôme Bonnet / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMY&R Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2012 MIRARE, MIR 168